

ABONNEMENTS
S'adresser rue de la Pompe, 3
BRUXELLES

ADMINISTRATION
Boulevard du Hainaut, 74
Bruxelles

L'ÉMULATION

PUBLICATION MENSUELLE DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE

D'ARCHITECTURE

DE BELGIQUE

ANNONCES & RÉCLAMES
A FORFAIT
S'adresser rue de la Pompe, 3
BRUXELLES

DIRECTION — RÉDACTION
Rue des Quatre-Bras, 5
Bruxelles

BUREAUX : RUE DE LA POMPE, 3, BRUXELLES

— 67 —

Bruxelles, Novembre 1878.

SOMMAIRE

L'Exposition universelle de Paris. IV : Architecture.
E. A. — Concours de Rome. — Les lauréats. — Œuvres publiées.

L'Exposition universelle de Paris.

—
IV

ARCHITECTURE

Un grand nombre d'architectes français et étrangers ont pris part à cette exposition et, dans le salon des beaux-arts, comme dans les diverses sections de l'enseignement ou des gouvernements, se trouvent exposés un grand nombre de dessins parmi lesquels des œuvres extrêmement remarquables.

Malheureusement, les œuvres des artistes-architectes sont, comme toujours, éparpillées en différentes petites salles reléguées pour la plupart dans des coins perdus que l'on ne savait probablement utiliser à autre chose.

C'est à cette circonstance qu'il faut attribuer l'extrême difficulté de faire ce travail de comparaison, indispensable et si intéressant, entre les écoles d'architecture des 19 nations qui sont représentées à l'exposition par les œuvres de leurs artistes les plus connus.

Pour la France seule nous comptons près de 400 œuvres; l'Angleterre 170; la Suisse plus de 100; l'Italie et la Hongrie 30; l'Espagne 14; la Russie 11; la Belgique et le Portugal 15; la Grèce, les Pays-Bas, le Danemark, la République argentine, l'Uruguay, la Tunisie et le Luxembourg viennent ensuite, ne comptant que quelques œuvres.

L'école française d'architecture est représentée non-seulement par des études, projets et dessins d'édifices exécutés depuis peu, mais encore par un grand nombre de relevés et de projets de restauration, œuvres de pensionnaires à Rome.

Ces dessins sont généralement traités avec un soin et une habileté extrêmes; le trait net et arrêté, les masses architecturales rehaussées par un coloris brillant, indiquant les diverses tonalités des matériaux.

Nous citerons notamment un plan superbe du *Forum sous les Antonins* et l'élevation des *Thermes de Titus agrandis sous Dioclétien* (Mont Esquilin à Rome) le premier par M. C. DUTERT, le second par M. C. LECLERC. Ces œuvres comprennent respectivement 20 et 6 châssis. Nous citerons encore les relevés et le projet de restauration de la *Villa Madame*, à Rome, accompagnés d'une belle vue perspective (14 châssis) par BÉNARD.

Nous remarquons encore une savante restauration du tombeau de Mausole, à Halicarnasse, par BERNIER : treize châssis; dessins au trait rehaussés d'un lavis coloré. C'est une très-belle étude.

Ces travaux des pensionnaires de France sont généralement très-beaux; ils prouvent une connaissance parfaite de l'art classique, une remarquable intelligence de l'art monumental et une grande habileté de dessin.

Nous regrettons de n'avoir pu comparer à ces travaux ceux des pensionnaires belges: le gouvernement aurait dû envoyer ces études, généralement inconnues et reléguées dans les coins les plus obs-

— 68 —

curs, les cartons les moins consultés où ils jaunissent et se détruisent peu à peu.

Pourquoi, dans notre musée moderne, n'a-t-on pas encore consacré une salle à l'exposition de ces précieux documents?

Nous ferons la même réflexion à propos des magnifiques envois de la Commission des monuments historiques de France, parmi lesquels nous remarquons surtout les splendides travaux de M. Viollet le Duc.

La France conserve avec un soin qui lui fait honneur les documents relatifs aux monuments anciens dont elle est si riche et qui appartiennent au moyen âge et à la renaissance.

Sous les auspices du gouvernement, tous ces documents, classés avec méthodes sont publiés et forment un magnifique recueil.

La Belgique devrait aussi publier ses *monuments historiques*; il existe dans les cartons des ministères et de la Commission royale des monuments, un grand nombre de dessins qui, reproduits, formeraient un magnifique recueil.

Nous examinerons cette idée dans un prochain article.

Outre les études dont nous avons parlé ci-dessus, l'école française est représentée par un grand nombre d'œuvres exécutées pendant ces dernières années, de relevés et de projets de restauration de monuments historiques de France.

Nous citerons, dans l'ordre où nous les avons inscrits :

De BALLU fils : L'église de la Ferté-Allais; beau dessin à l'encre de chine, remarquables détails. — L'église d'Esnaudes (projet de reconstruction).

De L. BRIGERRE : L'église de Nectaire et celle d'Orcival; très-beaux dessins, dont une aquarelle très-habile et qui doit être très-fidèle.

De J. BOURDAIS : Les dessins du palais de justice du Havre (rappelle celui de Paris).

De A. BOUDIER : Le château de Châteaudun (dessin au lavis coloré, très-habile).

De C. CAZAUX : Un projet d'école normale à construire à Versailles (3 châssis) plan très-simple, ingénieux. Façade de beaucoup de caractère, bon style.

De J. DE BAUDOT : L'église de Rambouillet (exécutée), œuvre très-remarquable; dessins très-habiles, mais d'un aspect assez singulier par le choix des tons.

Encore une œuvre de M. C. CAZAUX : Projet pour l'église du Sacré-Cœur, à Montmartre; grand caractère; genre roman, fantaisie; composition remarquable par l'ampleur, la grandeur et la sobriété. Le plan est très-beau.

De A. CAISEL : L'église Saint-Michel, à Lille; plan de forme un peu trop allongée, élévation froide, coupes magnifiques. Du même, un projet pour l'église du Sacré-Cœur, de Montmartre, plan très-travaillé; la façade a beaucoup d'analogie avec le projet de M. C. Cazaux.

Citons encore des œuvres de l'architecte DAVIQUO, parmi lesquelles la mairie du 19^e arrondissement, les théâtres Lyrique et du Châtelet, etc.

Passons ensuite en Grande-Bretagne et en Irlande.

Les œuvres envoyées par les architectes anglais sont nombreuses, et il en est de réellement remarquables; une tendance à peu près générale c'est la continuation ou plutôt une rénovation des traditions architecturales du moyen âge. On constate aussi dans les œuvres exposées une sorte de compromis architectural qui donne au gothique anglais moderne plus de grâce et de mouvement. Les formes un peu froides, un peu trop mathématiques du style Tudor sont combinées avec les formes plus

— 69 —

élégantes, plus sveltes du gothique de Belgique et de France.

Ce qui frappe surtout, c'est l'intelligence avec laquelle les artistes anglais combinent ces formes si différentes; ils obtiennent toujours l'aspect grandiose et monumental que donnent l'unité et l'harmonie des proportions.

Cela est surtout frappant dans les œuvres de MM. E. et C. BARRY. Le dernier, président de l'Institut royal des architectes britanniques, a exposé, entre autres, les dessins très-savants du collège fondé par Alleyne à Dulwich; le second est représenté par les dessins de la Galerie nationale à Londres et ceux de *Crewe-Hall* reconstruit et agrandi. R.-H. CARPENTER a envoyé les dessins de la chapelle Sainte-Marie et Saint-Nicolas au collège Lancing (Sussex). J. Brooks, les dessins très-complets et rendus avec habileté de cinq églises d'Angleterre. MM. CLARKE et SOMERS, une maison anglaise extrêmement intéressante tant par le caractère architectural que par les combinaisons ingénieuses de la distribution intérieure. MM. HANSOM et fils, l'église Saint-Philippe, à Arundeel, et celle du Saint-Nom, à Manchester; très-beaux dessins au trait avec de légères teintes. Au point de vue des applications de l'hygiène et du confort, l'hôpital Saint-Thomas, à Londres, est une œuvre très-remarquable de l'architecte H. CUREY. De M. GIBSON, il faut citer la *National provincial Bank*, à Sunderland et celle de Newcastle-on-Tyne.

La *Maison sur le quai de la Tamise à Chelsea* et *Dromore Castle*, par l'architecte E. GODWIN, de Londres, sont encore des œuvres très-étudiées.

(A continuer.)

CONCOURS DE ROME

L'année prochaine, s'ouvrira le *Grand Concours d'Architecture* pour le prix de Rome.

Quelques modifications ayant été apportées au règlement, nous le donnons ci-après :

CONCOURS EN ARCHITECTURE.

A. EXAMEN D'ADMISSION.

Nul n'est admis à prendre part au grand concours d'architecture, dit concours de Rome, s'il ne fournit la preuve qu'il a subi avec succès l'examen scientifique et littéraire dont le programme a été inséré dans l'arrêté ministériel du 19 avril 1852.

Un jury de cinq membres, nommé et convoqué par le ministre de l'intérieur, procède à cet examen, qui doit avoir lieu trois mois au moins avant l'époque fixée pour les inscriptions au grand concours.

Les certificats délivrés par ce jury sont valables pour tous les concours auxquels le candidat croira devoir prendre part, jusqu'à l'époque de trente ans.

Arrêté ministériel du 19 avril 1852.

PROGRAMME :

- 1^o Arithmétique;
- 2^o Géométrie élémentaire;
- 3^o Trigonométrie rectiligne;
- 4^o Usage des tables de logarithmes;
- 5^o Algèbre élémentaire;
- 6^o Géométrie descriptive, y compris la perspective, les ombres, la coupe des pierres et la charpente;
- 7^o Mécanique élémentaire et principes généraux de la dynamique;
- 8^o Physique élémentaire;
- 9^o Architecture civile;
- 10^o Principes de la langue française ou flamande;
- 11^o Notions générales de l'histoire ancienne et de l'histoire moderne dans ses rapports avec les provinces belgiques.

Programme détaillé des matières de l'examen.

(ARRÊTÉ PAR L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE ET APPROUVÉ PAR DÉCISION MINISTÉRIELLE EN DATE DU 12 MARS 1858.)

- 1° Arithmétique;
2° Géométrie élémentaire;
3° Trigonométrie rectiligne.

Division de la circonférence du cercle. Définition des lignes trigonométriques : sinus, cosinus, tangentes, co-tangentes, sécantes, co-sécantes, etc.

Usages des formules et des tables trigonométriques, pour la résolution des triangles. On donnera les formules au candidat et il devra faire l'application aux divers cas qui lui seront posés.

4° Usage des tables de logarithmes.

Aucune démonstration n'est exigée. On demande seulement du candidat de savoir faire, au moyen de ces tables, des multiplications, divisions, élévations aux puissances et extraction de racines de nombres entiers ou fractionnaires.

5° Algèbre élémentaire.

Explication des signes algébriques. Définition : coefficients, exposants, puissances racines d'une quantité monôme, binôme, polynôme. Les quatre règles.

Expression du produit de la somme de deux quantités par leur différence. — Du carré et du cube du binôme. Ce que c'est qu'une équation, un de ses membres, un terme.

Résolution des équations du premier degré à une ou plusieurs inconnues.

Résolution d'une équation du second degré à une inconnue. Aucune démonstration n'est exigée.

6° Géométrie descriptive.

Objet de la géométrie descriptive. Moyens de représenter graphiquement les points et les lignes. Moyens de trouver les traces d'une droite.

Problèmes sur les droites et les plans; génération des surfaces coniques, cylindriques et de révolution. Représentation d'une surface, définition du plan tangent. Règle générale pour construire le plan tangent d'une surface, ainsi que sa normale. Détermination du contour apparent d'une surface. Problèmes sur les plans tangents aux cônes, aux cylindres et à la surface de révolution. Intersection des surfaces. Moyens généraux de trouver l'intersection de deux surfaces. Méthode pour construire la tangente à l'intersection. Problèmes sur les sections du cylindre et du cône par un plan. Intersection de deux surfaces cylindriques à bases circulaires.

Application à la perspective, aux ombres, à la coupe des pierres et à la charpente.

Aucune démonstration théorique n'est exigée; on ne demande que des procédés et leurs applications aux divers cas qui se présentent le plus fréquemment dans les conceptions architecturales.

7° Mécanique élémentaire.

Représentation, composition et décomposition des forces. Définition du centre de gravité.

Règle pratique pour déterminer la position du centre de gravité dans l'intérieur d'un corps solide. Position du centre de gravité d'une droite, d'un arc de cercle, d'un triangle, d'un parallélogramme, d'un trapèze, d'un segment de cercle, d'un prisme à bases régulières, d'une pyramide triangulaire, d'un cylindre, d'un cône, d'un carré tronqué, d'une sphère, d'un segment sphérique et de leurs surfaces.

Description du plan incliné, du coin, de la vis, du levier, du treuil, du cabestan, du eric, de la poulie et des mouffles.

Connaître le rapport de la puissance à la résistance dans chacune de ces machines.

8° Physique élémentaire.

Corps pondérables. Définition : indiquer les trois états des corps et leurs propriétés générales.

Pesanteur. Donner la définition du poids spécifique d'un corps. Calculer, au moyen du poids spécifique, le poids des divers solides dont les dimensions sont données.

Description et usage du baromètre à mercure.

Qu'entend-on par calorique, chaleur, température? Description et usage du thermomètre à mercure ou à l'alcool. Connaître les lois de la réflexion de la chaleur. Qu'entend-on par dilatation, contraction? Connaître les dilatations spécifiques du fer, de la fonte, du cuivre, du plomb, du zinc, et savoir calculer les allongements ou raccourcissements que subiront des pièces de dimensions données en passant d'une température à une autre.

Indiquer les principales sources de la lumière, donner les lois de la réflexion de la lumière et leur application aux miroirs, plans et courbes.

Indiquer la composition et la décomposition de la lumière par le prisme.

- 9° Architecture civile.
10° Principes de la langue française ou flamande.
11° Notions générales de l'histoire ancienne. Histoire moderne, dans ses rapports avec les provinces belges.

(A continuer.)

LES LAURÉATS

La Belgique a lieu d'être fière du nombre relativement considérable de récompenses accordées à ses exposants; pour l'architecture seule nous comptons : Médailles d'or, MM. E. JANLET, architecte

de la façade belge à l'Exposition, et POELAERT, architecte du nouveau palais de justice de Bruxelles. Médailles d'argent, M. H. BEYAERT, architecte à Bruxelles, et aussi M. ROUSSEL, que le gouvernement a chargé d'élever le nouvel hôtel des Monnaies, en construction à Saint-Gilles lez-Bruxelles.

Dans l'enseignement, M. l'architecte HUBERT, de la ville de Mons, a obtenu la médaille d'or, et enfin, dans la classe de l'imprimerie et librairie, l'EMULATION, qui doit s'être présentée toute seule au jury, puisque nous n'avons pas été prévenus de la visite de ces messieurs, a obtenu une mention honorable.

OEUVRES PUBLIÉES

PROJETS D'ÉCOLE GARDIENNE. — Concours organisé par la Société centrale d'architecture en 1877. — Planches 1 à 5. — Nous avons donné dans le n° 8 de notre 3° année de publication un compte rendu de ce concours. Les trois projets que nous publions ont obtenu les trois primes.

Le projet de M. O. RAQUEZ (1er prix) est remarquable par la simplicité du plan dont les dispositions générales, bien raisonnées, donnent une bonne distribution. — Nous regrettons cependant la disposition et l'emplacement du parloir, qui est fort éloigné, et du travail commun absolument insuffisant. Il eût été préférable de le disposer dans l'axe du préau et en saillie sur la grande cour.

Le plan conçu par M. E. ACKER (2e prime) a beaucoup plus d'aspect; il présente plus de salles d'études que le premier, ce qui est désirable au point de vue de l'hygiène, puisque cette disposition ne rend pas nécessaire la réunion d'un grand nombre d'élèves dans une même salle. — L'auteur a visé aux grandes lignes qui donnent la liaison et la simplicité des distributions; aussi ce plan est-il, des trois, celui qui a l'aspect le plus travaillé.

Il est regrettable cependant que, dans le plan, les habitations de l'institutrice et du concierge aient la même importance; que le préau ait été divisé en deux parties égales par le travail qui occupe le centre et que précède la salle d'attente.

Une disposition qui nous aurait paru préférable, eût consisté en l'installation, au centre, d'un vaste lavabo, de plan circulaire, auquel on aurait pu donner beaucoup de caractère en le traitant dans la forme d'une fontaine avec large vasque.

Le plan du projet de M. E. HELLEMANS (3e prime) se rapproche du précédent par l'aspect classique du plan. — Les locaux, notamment les salles d'études, y sont moins nombreux; ils sont même insuffisants, étant donnée l'importance du terrain.

La combinaison de la salle d'attente, du préau et du travail est bonne, mais comme dans le projet de M. E. ACKER, les habitations du concierge et de l'institutrice ont trop d'analogie.

Nos lecteurs se souviennent que, pour les façades, le style imposé était la renaissance flamande.

Il n'est pas aisé d'employer habilement ce style lorsqu'on veut n'employer que des formes vraiment architecturales, et qu'on se propose d'éviter les lourdeurs et les non-sens dont l'existence est incontestable dans les monuments élevés à la fin du XVIe et pendant une partie du XVIIe siècle, dans nos provinces.

Il n'est pas aisé, en un mot, d'épurer en le ramenant autant que possible au goût élégant de notre époque, à son esprit rationnel, un style quelque peu rude, dont les combinaisons et les motifs étaient inspirés bien plutôt par la fantaisie que par la logique.

Aussi, parmi les projets que nous plaçons sous les yeux de nos lecteurs, se reconnaissent des expressions esthétiques intimement opposées et que nous allons nous efforcer de faire ressortir.

Mais, avant cela, ne négligeons pas de citer cette précieuse qualité de la renaissance dans nos contrées : le pittoresque.

La façade conçue par M. RAQUEZ est d'une venue; c'est un grand bâtiment rectangulaire, brisé en deux ailes par un avant-corps, et arrêté à droite et à gauche par des pavillons d'égale importance et dont l'élévation est la même.

C'est par conséquent une composition symétrique; le pittoresque n'est appliqué qu'aux détails, qu'à certains éléments dont les formes sont diversifiées dans les avant-corps.

L'ensemble a du caractère, le style a bien le sentiment de la « renaissance flamande », mais la composition dans la plupart des éléments nous rappelle trop les monuments de l'époque : c'est de la renaissance historique, et les mérites de cette œuvre tiennent plutôt de l'archéologie que de l'esthétique.

Il est fâcheux que l'auteur de ce projet, après avoir observé si logiquement dans le plan la valeur relative dans la disposition de la conciergerie et de l'habitation de l'institutrice, n'ait pas observé la même relation logique dans la composition de la façade. Il en est de même du pavillon central qui accuse le travail commun dont nous avons signalé l'insuffisance. Ces trois pavillons sont les mêmes, c'est-à-dire qu'ils ont la même valeur.

Dans ce genre de renaissance, il y a des éléments qui nous paraissent être des hérésies architecturales; ce sont ces motifs de forme ronde et molle, comme les volumes immenses qui forment les pieds des pignons et sur lesquelles s'appuie la masse considérable de ceux-ci.

Ces formes laissent dans l'esprit une sorte d'appréhension d'écrasement probable que la plupart des artistes, même ceux qui emploient ces formes, ont éprouvée sans peut-être s'y arrêter beaucoup.

Il est remarquable cependant que, toujours, dans les parties de l'œuvre où ils ont appliqué ces éléments, ils ont été amenés, d'instinct, à placer tout un système de lignes horizontales qui ne sont là, semble-t-il, que pour empêcher l'écartement des points d'appui.

Quoi qu'il en soit de ces observations, de ces critiques, l'œuvre de M. Raquez a du mérite; c'est l'œuvre d'un architecte instruit, qui possède complètement ce qu'on appelle généralement « notre architecture nationale ».

L'œuvre de M. E. ACKER présente une élévation d'un sentiment beaucoup plus calme; cette composition se distingue par la sobriété et le rationalisme des éléments et des combinaisons, l'élégance des masses et des motifs.

La silhouette est beaucoup plus pittoresque que celle du projet précédent, et cependant il y a de la symétrie dans la composition. Les pavillons qui contiennent l'habitation de l'institutrice et celle du concierge forment encore les pavillons extrêmes, mais ils ont cette valeur relative indispensable. Les masses du bâtiment central qui contient les préaux et la salle d'attente, sont arrêtées par de petits pavillons, très-heureux, qui accusent les deux entrées des élèves. Une tourelle, d'un dessin original et très-élégant, complète l'aile droite et donne de l'équilibre à l'ensemble.

En somme, c'est une excellente composition, et nous ne pouvons que regretter une interprétation erronée du programme.

La façade du projet de M. E. HELLEMANS est aussi très-pittoresque; la partie centrale est vraie d'expression, et les pavillons latéraux ne manquent pas de caractère; mais quelques détails sont un peu lourds et manquent de pureté.

Il est à regretter encore que le pavillon de l'institutrice et l'habitation du concierge aient à peu près la même importance.

Les planches 6, 7 et 8 ont pour objet le Chauffage et la Ventilation du Théâtre Royal de la Monnaie, à Bruxelles, dont l'installation est l'œuvre de l'architecte G. BORDIAUX. On sait que les dessins et la théorie de ce travail important ont été envoyés à l'Exposition universelle de Paris et que leur auteur a obtenu la médaille d'or.

Nous nous occuperons spécialement de ce travail dans notre prochain n°, auquel nous renvoyons nos lecteurs.

Hôtel Avenue de la Toison d'Or, à Bruxelles. — Architecte W. JANSSENS. — Pl. 9, 10, 11 et 12.

Les constructions importantes qui font l'objet de ces planches consistent en deux hôtels en tout semblables. Nous donnons le plan de l'un d'eux et les façades que l'architecte a conçues de façon à en faire un ensemble.

Le plan, relativement simple de composition, offre quelques combinaisons très-heureuses et qui doivent se prêter à la décoration. La façade est longue, dans un beau style Louis XVI; elle a à la fois le mérite du style et celui de la composition; les lignes ont de l'ampleur et le sentiment général de cette œuvre est la grandeur, la richesse et l'élégance.

C'est l'une des plus belles œuvres architecturales que nous possédions en tant que constructions particulières; c'est aussi, croyons-nous, l'une des compositions les plus réussies de l'artiste M. W. Janssens.

Hôtel Boulevard du Nord, à Bruxelles. — Architecte M. G. BORDIAUX. — Pl. 13, 14, 15 et 16.

Le programme que l'architecte avait à remplir dans la conception de cette construction importante présentait des difficultés incontestables; les terrains des nouveaux boulevards de Bruxelles étant d'un prix très-élevé, il fallait en tirer le meilleur parti possible au point de vue du rapport.

Le programme comprenait, en outre de magasins à établir au rez-de-chaussée, les chambres à annexer à ces locaux, et aux étages, l'installation d'appartements spacieux et riches, présentant tout le confort que peuvent désirer les familles fortunées.

Le plan que nous plaçons sous les yeux de nos lecteurs résout le problème d'une façon très-ingénieuse, comme ils le verront.

La façade, conçue dans un style assez décoratif, ne rappelle d'une façon bien tranchée aucune des époques de l'art architectural dont le caractère et les éléments sont d'un principe en quelque sorte absolu. C'est de l'architecture quelque peu fantaisiste mais à laquelle nous n'avons à reprocher aucune de ces erreurs si fréquentes dans les conceptions architecturales appliquées aux habitations modernes et notamment dans le néo-grec.

L'œuvre de M. Bordiaux est très-largement conçue; elle a même, dans certains éléments, une allure monumentale, et revêt un caractère de grandeur et de richesse très-remarquable. Quelques éléments sont peut-être un peu lourds (colonnes doriques du premier étage) et les consoles aux supports sont peut-être trop multipliées.

C'est une composition réellement artistique. Elle a valu à son auteur la 13e prime au concours ouvert par l'administration communale de 1872.

Projet d'édifice pour les conférences littéraires et scientifiques. — Concours pour le prix de Mille francs à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, 1869. — Lauréat M. VAN BAMBECK. — Pl. 17, 18, 19 et 20.

Plan habilement composé, d'un bel aspect; donnée ultraclassique des axes continus et des longues lignes. Façade principale, très-monumentale; portique-péristyle, trop large; coupole de tradition académique d'un singulier effet. — Beau de proportion mais peu de caractère.

Il est décidément bien difficile de mettre du sentiment dans une composition académique; il est aussi difficile, paraît-il, d'arriver à l'expression.

Ces difficultés, la froideur d'une composition classique absolue est généralement admise; nous n'avons plus à insister quant à ce principe. Nous trouvons cependant des qualités (relatives naturellement) à cette œuvre de M. l'architecte Van Bambeck; les coupes mêmes sont intéressantes et si l'on tient compte de cette contrainte qui refroidit l'imagination, contrainte produite par cette nécessité d'adaptation de motifs et d'éléments d'une précision mathématique et aussi absolus qu'une règle de syntaxe, on reconnaîtra même à cette œuvre le mérite de la composition.